

L'idée anarchiste et ses développements

Pierre Kropotkine

Pierre Kropotkine
L'idée anarchiste et ses développements
1891

extrait le 31 juillet 2026 de Wikisource

bibliotheque-anarchiste.com

1891

Anarchie veut dire négation de l'autorité. Mais comme l'autorité prétend légitimer son existence sur la nécessité de défendre les institutions sociales, telles que la famille, la religion, la propriété, une foule de rouages sont nés pour assurer l'exercice et la sanction de cette autorité qui sont : la loi, la magistrature, l'armée, le pouvoir législatif, exécutif, etc. De sorte que, forcée de répondre à tout, l'idée anarchiste a dû s'attaquer à tous les préjugés sociaux, de s'imprégner à fond de toutes les connaissances humaines afin de pouvoir démontrer que ses conceptions étaient conformes à la nature physiologique et psychologique de l'homme, adéquate à l'observance des lois naturelles, tandis que l'organisation actuelle était établie à l'encontre de toute logique, ce qui fait que nos sociétés sont instables, bouleversées par des révolutions qui sont elles-mêmes occasionnées par les haines accumulées de ceux qui sont broyés par des institutions arbitraires.

Donc, en combattant l'autorité, il a fallu aux anarchistes attaquer toutes les institutions dont le pouvoir s'est créé le défenseur, dont il cherche à démontrer l'utilité pour légitimer sa propre existence.

Le cadre des idées anarchistes s'est donc agrandi. Parti d'une simple négation politique, il lui a fallu attaquer aussi les préjugés économiques et sociaux, trouver une formule qui, tout en niant l'appropriation individuelle qui est la base de l'ordre économique actuel, affirmât, en même temps, des aspirations sur l'organisation future, et le mot « communisme » vint, tout naturellement, prendre place à côté du mot « anarchisme ».

C'est cette diversité de questions à attaquer et à résoudre qui a fait le succès des idées anarchistes et a contribué à leur rapide expansion, qui fait que, parties d'une minorité d'inconnus, sans moyens de propagande, elles envahissent aujourd'hui, plus ou moins, les sciences, les arts, la littérature.

La haine de l'autorité, les réclamations sociales datent de longtemps, elles commencent aussitôt que l'homme a pu se rendre compte qu'on l'opprimait. Mais par combien

de phases et de systèmes a-t-il fallu que passe l'idée pour arriver à se concrétiser sous sa forme actuelle ?

C'est Rabelais qui, un des premiers, en formula l'intuition en décrivant la vie de l'abbaye de Thélème, mais combien obscure elle est encore ; combien peu il la croit applicable à la société entière, car l'entrée de la communauté en est réservée à une minorité de privilégiés.

En 93, on parle bien des anarchistes. Jacques Roux et les Enragés nous paraissent être ceux qui ont vu clair le mieux dans la révolution et ont le plus cherché à la faire tourner au profit du peuple. Aussi les historiens bourgeois les ont-ils laissés dans l'ombre : leur histoire est encore à faire : les documents, enfouis dans les musées, les archives et les bibliothèques attendent encore celui qui aura le temps et l'énergie de les déterrer pour les mettre à jour et nous apporter la clef de choses bien incompréhensibles encore pour nous dans cette période tragique de l'histoire. Nous ne pouvons donc formuler aucune appréciation sur leur programme.

Il faut arriver à Proudhon pour voir l'anarchie se poser en adversaire de l'autorité et du pouvoir et commencer à prendre corps. Mais ce n'est encore qu'une ennemie théorique ; en pratique, dans son organisation sociale, Proudhon laisse subsister, sous des noms différents, les rouages administratifs qui sont l'essence même du gouvernement. L'anarchie arrive, jusqu'à la fin de l'empire, sous la forme d'un vague mutuellisme qui vient sombrer, en France, dans les premières années qui suivirent la Commune, au mouvement dévoyé et dévoyeur des coopératives de production et de consommation.

Mais bien avant d'aboutir, un courant s'était détaché du rameau primitif. L'Internationale avait donné naissance, en Suisse, à la Fédération jurassienne où Bakounine propagait l'idée de Proudhon, l'anarchie ennemie de l'autorité, mais en la développant, en l'élargissant, en lui faisant faire corps avec les réclamations sociales.

C'est de là que date la véritable éclosion du mouvement anarchiste actuel. Certes, bien des préjugés existaient encore, bien des illogismes se faisaient encore jour dans les idées émises. L'organisation propagandiste contenait

encore bien des germes d'autoritarisme, bien des éléments restaient de la conception autoritaire, mais qu'importe ! Le mouvement était lancé, l'idée grandit, s'épura et devint de plus en plus concise. Et lorsque, il y a à peine douze ans, l'anarchie s'affirmait en France, au Congrès du Centre, quoique bien faible encore, quoique cette affirmation ne fut que le fait d'une infime minorité et qu'elle eut contre elle non seulement les satisfaits de l'ordre social actuel, mais encore ces pseudo-révolutionnaires qui ne voient dans les réclamations populaires qu'un moyen de grimper au pouvoir, l'idée avait en elle-même assez de force d'expansion pour arriver à s'implanter, sans aucun moyen de propagande autre que la bonne volonté de se adhérents, assez de vigueur pour amener les soutiens du régime capitaliste à l'injurier, la persécuter ; les gens de bonne foi à la discuter, ce qui est une preuve de force et de vitalité.

Aussi, malgré la croisade de tous ceux qui, à un degré quelconque, peuvent se considérer comme les meneurs d'une des diverses fractions de l'opinion publique, malgré les calomnies, malgré les excommunications, malgré la prison, l'idée anarchiste fait son chemin. Des groupes se fondent, des organes de propagande sont lancés en France, en Espagne, en Italie, en Angleterre, au Portugal, en Belgique, en Hollande, en Norvège, en Amérique, en Australie, en Argentine : en slave, en allemand, en hébreu, en tchèque, en arménien ; un peu partout, un peu en toutes les langues.

Mais, chose plus énorme, du petit groupe de mécontents où elles s'étaient formulées, les idées anarchistes ont irradié dans toutes les classes de la société. Elles se sont infiltrées partout où l'homme est en activité cérébrale. Les arts, la science, la littérature sont contaminés par les idées nouvelles et leur servent de véhicule.

Elles ont commencé d'abord en formules inconscientes, en aspirations vagues, mal définies, bien souvent boutades plutôt que convictions réelles. Aujourd'hui, non seulement on formule des aspirations anarchistes, mais on sait que c'est l'anarchie que l'on répand et on pose crânement l'étiquette.

Les anarchistes ne sont donc plus les seuls à trouver que tout est mauvais et à désirer un changement. Ces plaintes, ces aspirations sont formulées par ceux-là même qui se croient les défenseurs de l'ordre capitaliste. Bien plus, on commence à sentir que l'on ne doit plus se borner aux vœux stériles, mais que l'on doit travailler à la réalisation de ce que l'on demande ; on commence à comprendre et à acclamer l'action, à comprendre la propagande par le fait, c'est-à-dire que, comparaison faite des jouissances que doit apporter la satisfaction d'agir comme l'on pense et les ennuis que l'on doit éprouver de la violation d'une loi sociale, on tâche, de plus en plus, à conformer sa manière de vivre à sa manière de concevoir les choses, selon le degré de résistance que votre tempérament particulier peut offrir aux persécutions de la vindicte sociale.

Aujourd'hui l'idée est lancée, rien ne pourra l'arrêter.